



COMBATTRE LE TRAFIC D'ESPÈCES SAUVAGES :

# respecter et protéger



Pour lutter contre le braconnage des éléphants, la Fondation Big Life a dispersé 250 gardes forestiers, 21 postes et 14 véhicules de patrouille sur l'écosystème de 2 millions d'acres d'Amboseli au Kenya et en Tanzanie. ©Big Life Foundation

**L**e commerce illégal d'espèces menacées et en danger est évalué à plusieurs milliards de dollars par an, et la demande de plus en plus intense pour les produits issus d'animaux terrestres emblématiques d'Afrique et d'Asie du Sud - les éléphants, les rhinocéros et les tigres - menace la paix et la sécurité dans ces deux régions.

La perte de biodiversité affecte l'approvisionnement en eau douce et la production alimentaire, et elle prive les collectivités locales de ressources économiques. Dans les pays en développement, les familles rurales dépendent souvent des animaux et plantes sauvages locaux pour leurs besoins économiques. Des revenus du tourisme, par exemple,

peuvent être perdus si les pays en développement ne peuvent pas compter sur leurs espèces uniques pour attirer les visiteurs.

Une forte demande, combinée à des questions difficiles d'application des lois, attire les réseaux criminels transnationaux souvent également impliqués dans le blanchiment d'argent et le trafic d'armes et de stupéfiants. Les prix élevés des produits dérivés d'animaux favorisent la corruption, menaçant l'État du droit et contrecarrant le développement économique au sein des pays fournisseurs.

Bien qu'il soit impossible de suivre avec précision ces populations animales, les mises à mort illégales atteignent des proportions de crise. Il ne reste seulement qu'environ 25.000 rhinocéros sur la Terre

par rapport aux 600.000 individus de la mi-20ème siècle. En Afrique du Sud, où

Il reste moins de 5.000 rhinocéros noirs en Afrique ; l'espèce du rhinocéros noir d'Afrique de l'Ouest a été déclaré éteinte en 2011.

©Robert Harding World Imagery/Alamy



## respecter et protéger

vivent la plupart des rhinocéros, un rhinocéros est mis à mort toutes les 13 heures pour sa corne. Il existe environ 600.000 éléphants en Afrique, deux tiers de moins qu'il y a quelques décennies. Les experts estiment que 25.000 éléphants d'Afrique ont été abattus en 2011 pour leur ivoire. (Il n'y a pas de chiffres fiables pour les éléphants d'Asie du Sud.) Moins de tigres sont abattus, mais il y a une crise de conservation. Aujourd'hui, il reste environ 3.200 tigres à l'état sauvage, ce qui représente 3 pour cent de la population d'il y a un siècle. Les tigres ont disparu dans 11 des 24 pays d'Asie où ils s'épanouissaient jadis.

Les gardes forestiers locaux et les autorités de maintien de l'ordre ne sont souvent pas en mesure d'affronter des braconniers armés d'AK-47 et de lance-grenades ou des réseaux de trafiquants qui tentent de corrompre les fonctionnaires pour faciliter les mouvements des morceaux de carcasses d'animaux braconnés à travers les frontières. Les autorités avertissent que dans certains pays les revenus dérivés d'animaux braconnés sont susceptibles de financer l'achat d'armes et de munitions, ce qui exacerbe les conflits régionaux.

Le trafic d'espèces sauvages peut aussi poser un risque pour la santé publique. Jusqu'à 75 pour cent des maladies humaines - telles que le SRAS, la grippe aviaire ou le virus Ebola - peuvent être provoquées par des agents infectieux transmissibles de l'animal à l'homme. Le commerce illégal d'animaux ou de morceaux de leurs carcasses contourne les contrôles de santé publique et peut mettre des populations humaines à risque de contracter des maladies, selon des responsables du Bureau des Océans, de l'environnement et de la science du département d'État.

Au début des années 1990, le commerce des os de tigre pour la médecine traditionnelle est devenu une menace majeure. ©incamerastock/Alamy



## UN VÉTÉRINAIRE AMÉRICAIN ŒUVRE À SAUVER LES ÉLÉPHANTS DU CAMEROUN

Mike Loomis retourne à la nature sauvage du Cameroun tous les ans depuis 15 ans parce qu'il aime les éléphants et veut les sauver. « Je suis passionné par la conservation

Loomis et son équipe mettent un collier émetteur à un éléphant dans le parc national de mont Cameroun. ©North Carolina Zoological Park



des éléphants », explique le vétérinaire en chef du Parc zoologique de la Caroline du Nord, « et j'aime beaucoup le Cameroun et le peuple camerounais. J'aime le travail sur le terrain. Physiquement, c'est difficile, mais ça en vaut la peine ».

Dans le cadre de son travail au parc zoologique de la Caroline du Nord, Loomis, qui enseigne également la médecine zoologique à la faculté de médecine vétérinaire de l'université d'État de Caroline du Nord, a développé et coordonne aujourd'hui un projet de conservation des éléphants au Cameroun.

On évalue qu'il reste entre 1.000 et 5.000 éléphants d'Afrique au Cameroun. Les populations ont été décimées par les braconniers à la recherche de défenses d'ivoire et par les populations humaines qui empiètent sur les habitats des éléphants. Pour sauver les éléphants, Loomis et une équipe composée de représentants du Cameroun et de spécialistes de la faune passent deux mois chaque année à suivre les éléphants et à leur mettre des colliers émetteurs.

« En comprenant les habitudes de déplacement des éléphants, nous obtenons une idée de quand ils quittent les zones protégées et où ils vont quand ils quittent les zones protégées », a dit Loomis.

« Il suffit de dire non »

Les autorités disent que la forte demande en produits issus d'animaux spécifiques est un des principaux catalyseurs au trafic, et donc de nombreux efforts pour mettre fin au trafic incluent des campagnes ciblant les consommateurs.

Par exemple, grâce au financement de l'Agence des États-Unis pour le développement international, la fondation FREELAND mène des campagnes de sensibilisation en utilisant des vidéos, des affiches, des panneaux publicitaires, des sites web et une unité mobile d'éducation dans des régions du monde où la demande en produits issus d'espèces en voie de disparition est élevée.

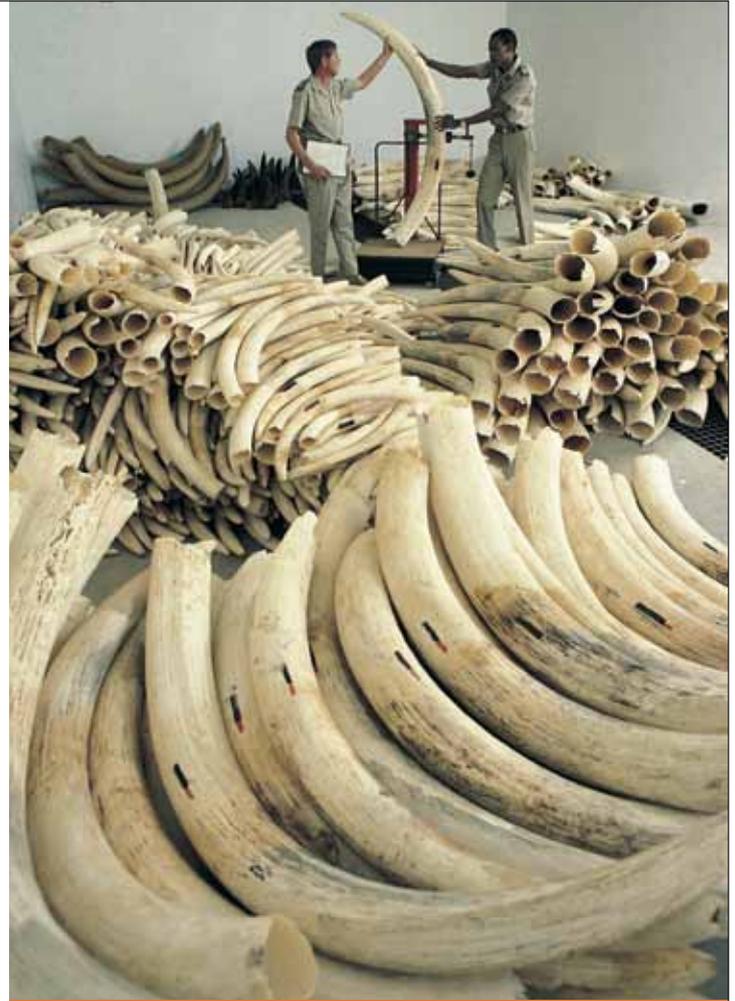
Les incitations économiques, les pratiques culturelles ou religieuses et le simple manque de sensibilisation des consommateurs contribuent à la demande. Il est difficile d'inverser les pratiques traditionnelles et de résister aux pressions sociales, mais les conséquences à long terme de l'échec peuvent avoir des effets dévastateurs.

Les incitations économiques, les pratiques culturelles ou religieuses et le simple manque de sensibilisation des consommateurs contribuent à la demande. Il est difficile d'inverser les pratiques traditionnelles et de résister aux pressions sociales, mais les conséquences à long terme de l'échec peuvent avoir des effets dévastateurs.

Le déplacement d'ivoire d'Afrique vers l'Asie orientale a été estimé à 72 tonnes par an, une valeur de 62 millions de dollars, et l'équivalent de 7.000 éléphants. Le prix de la poudre de corne de rhinocéros a atteint 20.000 à 30.000 dollars le kilo, et les peaux de tigre atteignaient le prix de 20.000 dollars en 2009.

Il reste moins de 5.000 rhinocéros noirs en Afrique ; l'espèce du rhinocéros noir d'Afrique de l'Ouest a été déclarée éteinte en 2011.

©Robert Harding World Imagery/Alamy©Robert Harding World Imagery/Alamy



Il est difficile de connaître les quantités exactes, mais les autorités estiment à près de 24 tonnes l'ivoire saisi en 2011. ©Stockbyte/Thinkstock

Les réseaux criminels organisés sont attirés par le trafic des espèces sauvages pour des raisons de rentabilité élevée et de faible risque de poursuites judiciaires. Dans la gestion internationale des livraisons, les criminels n'hésitent pas à recourir à la violence ou à la menace de violence contre ceux qui pourraient s'opposer à eux. Malgré les efforts internationaux coordonnés pour mettre fin au trafic d'animaux sauvages, la menace continue car la demande est forte et il y a de l'argent à gagner.

**Que fait-on pour mettre fin au trafic d'animaux sauvages ?**

De nombreux gouvernements, organismes intergouvernementaux, organisations du maintien de l'ordre et groupes de conservation non gouvernementaux s'emploient à mettre fin au trafic d'espèces sauvages. Plus de 170 nations adhèrent à la Convention sur le commerce international des espèces de faune et de flore sauvages menacées d'extinction (CITES), qui établit des normes visant à





En Inde, les réserves de tigres ont contribué à stabiliser leur nombre, mais le braconnage des dernières années a mis en danger le tigre de Bengale. ©blickwinkel/Alamy

garantir que le commerce international des espèces sauvages ne menace pas la survie d'espèces d'animaux ou de plantes sauvages. En 1973, les États-Unis figuraient parmi les 21 premiers signataires.

En 2005, le département d'État des États-Unis a créé la Coalition contre le trafic d'espèces sauvages afin de coordonner les efforts de lutte contre le trafic entre les organismes gouvernementaux américains et étrangers, les institutions internationales, les organisations non gouvernementales (ONG) et le secteur privé. La stratégie a quatre objectifs principaux :

- Améliorer les capacités d'application de la loi ;
- Réduire la demande des consommateurs ;
- Mettre en œuvre des sanctions plus sévères pour les crimes liés aux espèces sauvages ; et

- Catalyser la volonté politique des pays d'approvisionnement et de demande.

Un objectif principal a été la construction d'un système mondial de réseaux régionaux de protection de la faune, y compris l'Association des nations d'Asie du Sud-Est du Réseau d'application des lois de protection de la faune sauvage en Thaïlande et le Réseau d'application des lois de protection de la faune sauvage d'Asie du Sud au Népal. En avril 2012, plusieurs pays d'Afrique centrale ont convenu d'établir un réseau d'application des lois de protection de la faune sauvage.

Les réseaux travaillent en étroite collaboration avec les organismes du maintien de l'ordre à travers le Consortium international de lutte contre la criminalité liée aux espèces sauvages et avec les organisations de conservation importantes, y compris

l'Union Internationale pour la Conservation de la Nature, Wildlife Conservation Society (Société pour la conservation des espèces sauvages), le Fonds mondial pour la nature, TRAFFIC International, le Fonds international pour la protection des animaux, Conservation Internationale, African Wildlife Foundation (Fonds pour la faune africaine), WildAid et la Fondation FREELAND.

Bien que les gouvernements et les ONG luttent contre des problèmes politiques, économiques et de conservation, ils conviennent que le moyen le plus efficace de réduire le trafic de la faune et ses effets dévastateurs est de réduire la demande des consommateurs pour les produits issus de la faune rare.